

THE MAGICMIDSUMMER FESTIVAL

Vendredi 11 Juin 2010.

Coup d'envoi à 20 heures 30 au son de la trompette. La pelouse semble suffisamment arrosée depuis plusieurs jours. Le Globe, reconstruit à l'identique, ressemble de l'extérieur à un palais Harrypotérien dans le quel une queue, qui pourrait bien être britannique tellement elle est disciplinée, va s'égrainer sur les 3 étages de la structure de bois du théâtre élisabéthain de la Tour Vagabonde. Dès que les portes sont franchies le miracle s'opère, nous sommes au 17^{ème} siècle avec des bancs plutôt confortables pour l'époque autour d'une scène centrale avec son clavecin d'époque et son orgue de poche ! L'espace à la fois intime et vaste permet de bien voir de partout et quelques minutes plus tard de bien entendre, l'acoustique étant chaude et ronde ou parfaite si vous préférez !

Les musiciens du King's consort entrent en scène souriants et le resteront jusqu'à la fin de cette soirée magique. Magique par la musique. Magique par l'ambiance. Pour un festival le plus difficile à créer est l'ambiance. Elle se crée d'elle-même ou ne se crée jamais dans le contexte du lieu, des musiciens, du public, de l'organisation parfaite. Ce Vendredi soir l'alchimie du lieu a fonctionné à merveille et le précipité obtenu a été l'or... de cette ambiance fabuleuse autour de musiciens au sommet de leur forme et joyeux. Joyeux dans leur parfaite interprétation de Händel (orthographe anglicisée après sa naturalisation), de Geminiani puis de Purcell avec le trompettiste baroque Crispian Steele-Perkins réincarnation blanche du mythique Lionel Amstrong. Himalayens avec la soprano Lorna Anderson dans le *Lascia ch'io pianga* extrait de *Rinaldo* l'opéra de Händel et dans la *cantate BWV 51* de Jean Sébastien Bach. Dans l'aria du troisième mouvement pour voix et violoncelle seuls, Lorna Anderson et Sarah Mc Mahon iront jusque au sommet de l'émotion, jusqu'aux larmes difficilement contenues. Ensuite explosera tel un feu d'artifice l'Alléluia du quatrième et dernier mouvement dans l'exubérance joyeuse de la voix humaine, de la trompette, des violons, alto, violoncelle et contrebasse. Robert King au clavecin, à l'orgue et à la direction assurera aussi le rôle de gagman quand une des cordes du violon de Cecilia Bernardini rendra l'âme dans un bruit de bande dessinée. Il improvisera sur le boyau de chat prisé des musiciens baroqueux, sur la difficulté de trouver un chat certains soirs de concert, sur la souffrance que cela pourrait induire chez les amis des chats ce dont il s'excusait...pendant qu'en contre-point, le trompettiste C. Steele-Parkins nous "expliquait" le fonctionnement de la trompette baroque. Après les nombreux rappels, Robert King fit comprendre au public, dans un large sourire, que le délicieux tea-time offert à tous à l'entracte n'était plus efficace et que de nouvelles et rafraichissantes boissons devenaient nécessaires. Grace à eux pendant ces quelques minutes hilarantes l'esprit de Gérard Hoffnung, l'inventeur anglo-germain de la caricature musicale au XX^{ème}, avait envahi la scène et contribué à peaufiner l'ambiance exceptionnelle de la soirée.

Pour sa soirée inaugurale le Midsummer Festival avait gagné la partie brillamment. A la même heure à Johannesburg tout le monde ne pouvait pas en dire autant. Ambiance...vous avez dit ambiance ?

COTE D'OPALE MAGAZINE.

www.cotedopaleweb.com

JM ANDRE. 12/06/2010